Quelques repères

pour un travail d’enquête

Synthèse pour accompagner les démarches d’enquête dans les espaces publics.

# Enjeux de l’animateur - enquêteur

### Désirer l’autre plutôt qu’avoir besoin de lui

C’est une sacrée conversion pour le militant de devenir enquêteur, de s’intéresser d’abord à comment fonctionnent d’autres que lui, plutôt que dire ce qu’il croit. En retour, les gens sont agréablement surpris de découvrir que nous pouvons sincèrement nous intéresser à ce qu’ils pensent et ressentent même si cette sincérité ne va pas toujours de soi. Car c’est parfois un exercice difficile d’encourager quelqu’un à poursuivre, alors que l’on n’abonde pas dans son sens.

Personnellement, je me suis passionné pour les expressions du racisme ordinaire. Une fois dépassée la violence banale des propos, quoi de plus passionnant pour la lutte contre les discriminations que de suivre les chemins qui fabriquent la discrimination ?

C’est là également une manière de partir à l’étranger…

### Ecouter d’abord

Personne n’aime qu’on lui explique comment faire et quoi penser. La plupart du temps, nous avons des préjugés extrêmement favorables envers ce qui conforte notre opinion personnelle et profondément défavorables envers tout ce qui va à l’encontre. Si un individu est non-engagé ou peu porté sur les discours, s’il n’a aucune habitude de l’action collective, les avis de personnes engagées, de militants, de ceux dont les discours et les pratiques lui sont étrangères seront pour lui davantage du bruit que de l’information. La plupart du temps, il fuira.

Par contre, il aimera souvent dire ce qu’il vit ou ce qu’il croit, pour peu qu’il se sente écouté, même lorsqu’il sent ou comprend que celui qui écoute n’est pas de « son monde ». Etre écouté n’est en effet pas un bénéfice équitablement distribué dans la société ; c’est un bien précieux, surtout pour ceux qui sont ordinairement peu écoutés et considérés.

### Faire surgir une parole

Un autre enjeu sera de dépasser les « propos de première intention » pour que la personne enquêtée puisse devenir auteur de sa propre parole et atteigne ce que décrit si bien *Bourdieu* » à la fin de la *Misère du Monde*, dans le chapitre « comprendre :

*« En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l’incitent ou l’autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu’il découvre en les exprimant, l’enquêteur contribue à créer l’apparition d’un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu et qui pourtant était déjà là, attendant ses conditions d’actualisation. »*[[1]](#footnote-2)

# « Aborder les gens »

La déambulation est **un exercice à deux pour apprendre à « sentir » les interactions**, à comprendre la relation entre le mouvement et les rencontres : on se promène avec un panneau sur lequel est écrite une question. On discute ; on ne cherche pas à tout prix les rencontres ; on va juste « cueillir «  les gens disponibles. On se balade en essayant de repérer ceux que notre démarche intrigue. Avec ceux-là, on pourra tenter une approche.

La déambulation est aussi une manière de « devenir le dispositif » lorsqu’on ne peut pas s’installer, lorsqu’on n’a pas de place ou qu’on ne se sent pas à l’aise sur le lieu d’implantation pour un porteur de paroles.

De manière générale, avec l’un ou l’autre des dispositifs, il semble important de :

* **S’autoriser** de la relation :
* Par le sourire, le regard et la demande directe : «Vous auriez une réponse ? »
* En partant de ce que les gens expriment : « Vous avez l’air d’être dubitatif… », « Cela vous fait sourire… ».
* On peut aussi être direct mais rassurant en posant une **question anodine**, qui ne concerne pas le fond mais la forme :
* Demander si le panneau est droit, alors qu’on l’installe.
* Demander si l’orthographe d’un mot est la bonne.
* **Eviter d’être statique**, quoi qu’il arrive : ça renvoie à la mendicité, à l’attente d’une personne suffisamment gentille pour accepter de vous parler. La plupart du temps ça met l’enquêteur mal à l’aise et ce malaise se communique.
* **Trouver son style** personnel :
* Prendre son temps, ne pas y aller « en force »,
* Aller voir les gens qu’on « sent bien »,
* Trouver sa formule à soi, ses mots, sa façon d’entrer en relation.

# L’entretien

### Que cherchons-nous à entendre, à comprendre, à restituer ?

Le Porteur de paroles comme les déambulations offrent de vivre des rencontres improbables : parce qu’ils ont un peu de temps, parce que ce n’est pas trop engageant, des gens acceptent de dire quelque chose à des inconnus. Ces passants, ces habitants qui acceptent de converser peuvent être **des inconnus familiers**, c’est-à-dire proches en termes de milieu social et de préoccupations. Ce sont aussi **des inconnus étrangers à nos univers** de référence. Dès lors est offerte **la possibilité d’une rencontre interculturelle**, c’est-à-direla possibilité d’une découverte, d’une perturbation, parfois d’un choc ; il est possible, en France, d’engager cette relation avec des étrangers, « d’entrer dans leur tête», de découvrir ce qu’ils pensent et ressentent. C’est une façon de dépasser des stéréotypes sur ceux que l’on croise et qui sont loin pourtant.

Lors des entretiens, nous allons chercher à faire émerger **une parole singulière,** **des détails, une expressivité** qui rende l’autre vivant et touchant. *«* *C’est dans le récit et le détail que passe le sujet, dans l’élaboration concrète, dans la narration singulière, et ce n’est pas dans ce qui se veut hors du temps, fermé, définitif, la catégorie, la case ou le cas, le dossier ou la définition* [[2]](#footnote-3)*(…) »*

### La phase de négociation

Lors des premiers échanges, le passant se demande encore qui vous êtes et ce qui va se passer. Il a accepté d’entrer en relation mais cela n’est pas suffisant. Il va falloir négocier le démarrage. Parfois **il a besoin de savoir davantage qui vous êtes,** ce que vous faites des paroles, etc. Cependant, contrairement à ce qu’on pourrait croire, cette réaction est minoritaire. Le plus souvent, une première piste de réponse se dessine. Elle est parfois féconde et l’entretien s’engage de manière satisfaisante pour l’un et l’autre. Parfois, **tels des gens qui se marchent sur les pieds en dansant, on ne se trouve pas** : ce que vous raconte l’autre est banal ; ça ne décolle pas, les paroles restent de surface. Ou bien ce sont vos manières d’introduire le sujet ou d’aborder une question qui ne conviennent pas à l’enquêté. **La phase de négociation** initiale est celle qui nous installe dans la relation et dans la discussion ; elle **sert à « se caler »** pour essayer de décoller ensemble et de prendre plaisir à l’échange. Cela se traduit souvent par le fait d’oublier partiellement le contexte ; pour le passant oublier l’envie de bien répondre ou d’abréger, pour l’enquêteur oublier son désir d’obtenir une bonne réponse. Ici on est plus dans le domaine du ressenti que dans les techniques d’entretien.

### Réduire la distance pendant l’entretien

Dans son essai sur la sociologie compréhensive4, *Kaufmann* distingue dans la conduite d’entretien plusieurs phases qui ont à voir avec notre travail dans des lieux publics. Il conseille d’abord de « *rompre la hiérarchie possible entre enquêteur et enquêté par la manière et* ***le ton de l’échange, qui se doit d’être beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut.*** » (Kaufman, 1996, p.47). Pour *Bourdieu*, l’enquêteur doit mettre en œuvre une communication non-violente, car il postule d’une asymétrie des positions entre l’enquêteur et l’enquêté. C’est en effet l’enquêteur qui, évoluant dans le champ des professions à fort capital intellectuel par rapport à des interlocuteurs qui intériorisent les positions sociales et leurs effets de domination, fixe les règles d’un jeu auquel se soumet l’enquêté. Même si la situation n’est pas tout à fait la même – les chercheurs étant ici des profanes – reste le fait que beaucoup *« se soumettent »* aux règles et que le passant perçoit une domination notamment perceptible dans l’infra-verbal. À titre d’exemple, un passant me dit un jour : *« Moi je ne suis qu’un ouvrier. Que voulez-vous faire d’un point de vue d’ouvrier ? »* Pour tenter de limiter ces effets et pour réduire *« la violence symbolique qui peut s’exercer à travers elle*» (la relation d’entretien), *Bourdieu* instaure une écoute *« active et méthodique »* qui conjugue *« La disponibilité totale à l’égard de la personne interrogée, la soumission à la singularité de son histoire particulière, qui peut conduire, par une sorte de mimétisme plus ou moins maîtrisé, à* ***adopter son langage et à entrer dans ses vues, dans ses sentiments****, dans ses pensées. »* (Bourdieu, 1993, pp 1394,1395)

**Ce que signifie mettre à l’aise**

L’enquêteur commence par un rôle de composition : il est gentil, réceptif et accueille très positivement tout ce qui est dit.  Pour parvenir à *« s’introduire dans l’intimité affective et conceptuelle de son interlocuteur, l’enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensée. Ne penser qu’à une chose :* ***il a un monde à découvrir****. »* (Kaufman, 1996, p.51)

Ce travail trouve son équilibre à travers l’engagement de l’animateur qui doit à un moment se positionner  et créer du dialogue : **« L’informateur a besoin de repères pour développer son propos**. C’est une loi bien connue de l’interaction : à défaut de pouvoir typifier son interlocuteur, l’échange ne peut se structurer. » (Kaufman, 1996, p52).

### L’art de la relance

Pour *Kaufmann*, l’enquêteur doit utiliser *« tout un arsenal de tactiques pour favoriser l’expression.* ***Tout est bon*** *pour faire parler et bien faire parler : le charme, la séduction, l’humour. »* (Kaufman, 1996, p.55).

Plus loin, il parle d’une enquête dans l’enquête, qui consiste à garder à l’esprit ce que dit quelqu’un (mais qu’il n’aura pas développé) et qu’on utilisera pour relancer l’échange : en partant d’une question initiale, on arrive, par tâtonnements et ajustements successifs, dans des zones d’échange propre à l’enquêté où il a « quelque chose à dire ». **La question initiale, transformée par l’échange, va prendre la forme d’une interrogation adaptée, d’un questionnement personnalisé qui va permettre au passant de construire son discours puis de progresser dans ce discours.**

# De la philosophie a l’ancienne ?

Bien que nous nous référions souvent à la méthodologie de l’entretien sociologique, nous sommes également dans le champ de la philosophie, et plus précisément dans celui de **la maïeutique**. Ce mot vient du grec maieutikê, signifiant : art de l'accouchement. Utilisé dans le sens d'accoucher les esprits, c'est à dire de faire découvrir à l'interlocuteur des vérités qu'il porte en lui, ce terme fut utilisé par Socrate pour désigner sa manière d'enseigner.

Nous sommes ici dans une **pratique « sauvage** » et non orthodoxe, qui emprunte **des techniques à la sociologie et tente un travail de philosophie au coin de la rue**.

C’est pourquoi nous ne prétendons pas faire une analyse de données, notre enquête étant plus une démarche humaine que scientifique. Ce que nous voulons restituer est une coproduction entre ce que dit une personne et ce que nous comprenons. Si le résultat interroge, stimule et peut faire l’objet d’hypothèses, il ne peut pour autant prétendre à une objectivité scientifique.

1. La misère du Monde, Bourdieu P. (Dir.), p.914 [↑](#footnote-ref-2)
2. Kaplan Leslie, Le Psychanalyste, Paris, Gallimard, Folio, 1999, 613 p [↑](#footnote-ref-3)